

l'aspect collectif joue un certain rôle dans sa théorie de la connaissance, mais il concerne surtout le projet de société qu'il propose¹⁷.

2. La tentation relativiste

Polanyi a souvent été accusé de relativisme ou de subjectivisme, en raison de la place importante que tient le sujet connaissant dans son épistémologie¹⁸. Avant d'examiner comment il entend échapper au relativisme, montrons à travers quelques citations de ses écrits à quel point ce danger est présent dans son programme épistémologique. Pris au pied de la lettre et en dehors du contexte global de la pensée polanyienne, certains des propos de Polanyi ne peuvent que conforter ses opposants dans leur méfiance, face à un projet épistémologique qui semble exclure tout accès à la Vérité.

La connaissance tacite est, par définition, a-critique. « Vous ne pouvez pas vous servir de vos lunettes pour examiner vos lunettes »¹⁹; on ne peut s'appuyer sur ses présupposés et les facultés pré-rationnelles, indispensables à toute connaissance, et les examiner en même temps d'une manière critique²⁰. Tout argument est nécessairement circulaire, il se situe à l'intérieur de

17. Cf. *Personal Knowledge*, chap. 7: « Conviviality » (p. 203-245). Richard GELWICK considère comme expression-clé, qui caractérise l'essence du projet épistémologique de Polanyi, « société d'explorateurs » (*The Way of Discovery. An Introduction to the Thought of Michael Polanyi*, 1977, p. xi). Il emprunte l'expression à Michael POLANYI, *The Tacit Dimension*, Garden City (N.Y.), Doubleday, 1966, p. 91. Signalons pourtant la critique que Prosch adresse à Polanyi, puisque celui-ci prend le fonctionnement de la communauté scientifique comme modèle de la société: « Je dois dire qu'il a commis une erreur fondamentale en assimilant une société libre à la communauté autonome (en particulier) des scientifiques. Il n'a pas réussi à voir à quel point un système propice d'institutions, davantage motivées en général par l'intérêt personnel que par une discussion libre, intelligente et démocratique des questions dans un contexte d'idéaux communément partagés, peut fonctionner pour faire coller les choses dans une société » (p. 287s). Polanyi néglige-t-il une fois encore les répercussions du péché sur le comportement humain?

18. Cf. la discussion détaillée de cette accusation par SANDERS, chap. 5-6 (p. 159-226); cf. aussi BRENNAN, p. 142s.

19. Michael POLANYI, Harry PROSCH, *Meaning*, 1975, p. 37. Cf. SANDERS, p. 21s.

20. SANDERS (p. 22) apporte, pourtant, une précision importante: « Ce n'est pas à dire que ce ne puisse pas être accompli en vue de critiquer quelque chose d'autre, ou que ce ne puisse être critiqué par la suite. Ainsi le moment donné où l'intégration se fait est important. Sauf pour des détails qui ne sont pas spécifiables par principe, ceux qui fonctionnent à un niveau subsidiaire au moment t_1 , peuvent être rendus explicites à un moment t_{1+n} (et *vice versa*). Évidemment, ceci ne vise absolument pas à nier que ses résultats explicites puissent, et doivent, être critiqués. »

ce que nous acceptons comme notre paradigme fiduciaire²¹: « Nous ne pouvons exprimer nos convictions profondes que de l'intérieur de ces convictions »²². « L'analyse de nos croyances profondes ne peut être cohérente que si elle présuppose ses propres conclusions. Elle doit être volontairement circulaire [...] Logiquement, ma démonstration tout entière n'est qu'un développement de ce cercle; c'est un apprentissage personnel systématique d'appropriation de mes propres croyances »²³.

Du coup, la connaissance tacite est faillible²⁴. Polanyi n'a pas peur de le rappeler fréquemment. Il considère même que c'est l'un des points forts de son épistémologie que de permettre l'affirmation d'un savoir qui peut être soumis au doute; car l'idéal positiviste d'une connaissance absolument sûre, puisque prouvée objectivement, ne peut pas être atteint. Il décrit ainsi le projet qu'il s'est fixé en rédigeant *Personal Knowledge*: « Je m'efforce de résoudre par une réforme conceptuelle l'auto-contradiction apparente contenue dans le fait de croire ce que je pourrais fort bien mettre en doute »²⁵. Et dans la même veine: « Le but principal de cet ouvrage est d'atteindre à une disposition d'esprit où je puisse défendre solidement ce que je crois être vrai, même si je sais que ce pourrait fort bien être faux »²⁶.

Polanyi trace à ce niveau un parallèle avec la foi, où il discerne un risque comparable: « Toute vraie connaissance est, par essence, risquée, de même que toute vraie foi est un saut dans l'inconnu. La connaissance contient comme partie intrinsèque d'elle-même ses propres incertitudes, tout comme, selon Tillich, toute foi contient nécessairement sa propre capacité

21. Nous traduisons ainsi *fiduciary framework*.

22. *Personal Knowledge*, p. 267.

23. *Ibid.* p. 299.

24. SANDERS, p. 22.

25. *Personal Knowledge*, p. 109.

26. *Ibid.* p. 214. Il établit un lien entre la preuve inachevée de toute connaissance possible et le modèle de société qu'il préconise, contre toute tentation totalitaire: « La tentative de valorisation de la connaissance par rapport au scepticisme, tentative accomplie dans cet ouvrage en intégrant son caractère aléatoire dans les conditions mêmes de la connaissance, trouve peut-être son équivalent dans une fidélité à une société manifestement imparfaite, fidélité fondée sur la prise de conscience que notre devoir est de servir des idéaux que nous ne pouvons évidemment pas atteindre » (*ibid.* p. 245).

de douter »²⁷. Notre auteur se sent proche de ce théologien dont il cite le *leitmotiv*: « La foi englobe elle-même et le doute qui s'y attache »²⁸.

Polanyi démontre la dépendance de toute connaissance par rapport à la vision du monde que l'on adopte, par un exemple qu'il développe longuement: la sorcellerie. Cet exemple heurte de front la sensibilité occidentale, puisque Polanyi affirme que l'animiste utilise dans l'explication qu'il en donne les mêmes structures de raisonnement que celles qu'emploie le savant dans la recherche scientifique²⁹. Polanyi met en évidence les principes qui permettent la stabilité d'une vision du monde, face à des données qui semblent s'y opposer:

- « On peut s'opposer aux objections... l'une après l'autre »³⁰. Et chaque contre-argument réfuté renforce la confiance accordée à la théorie: « la circularité d'un système conceptuel tend à se renforcer à chaque fois qu'il aborde un nouveau sujet »³¹.
- Par « l'expansion automatique du cercle dans lequel opère un système d'interprétation »³², on arrive toujours à intégrer des données qui contredisent à première vue la vision du monde, en ajoutant des hypothèses d'explication supplémentaires.

27. Michael POLANYI, « Faith and Reason », *The Journal of Religion* XLI, 4, 1961, p. 244.

28. *Biblical Religion and the Search for Ultimate Reality*, Londres, 1955, p. 61, cité dans *Personal Knowledge*, p. 280; cf. *Personal Knowledge*, p. 283, n. 1. Polanyi réalise que le doute est lié au péché, mais semble considérer le péché comme faisant partie intégrante de l'exercice de la foi chrétienne: « Ôtez le doute, le péché et l'angoisse, et la foi chrétienne devient une caricature d'elle-même. Elle devient un ensemble d'énoncés imprécis, souvent faux et dans une large mesure dépourvus de sens, accompagnés de gestes conventionnels et d'un discours moralisateur et suffisant » (*ibid.* p. 281). Si on confrontait cette notion de foi à la notion biblique, il faudrait prendre en compte le thème prépondérant de la fidélité divine. Pour la pensée biblique, c'est au fond l'incrédulité qui prend des risques, alors que la foi se repose sur le Rocher éternel (Henri BLOCHER, *La doctrine du péché et de la rédemption*, 2001, p. 277).

29. *Personal Knowledge*, p. 287-294. Le scandale qu'ont suscité les propos de Polanyi peut se mesurer par le fait que *The New Encyclopedia Britannica*, qui ne consacre pas de rubrique à Michael Polanyi, mentionne son nom par rapport aux explications données de la sorcellerie (Maxwell G. MARWICK, Robert A. GILBERT, « Occultism, Witchcraft », dans *The New Encyclopedia Britannica*, 1989¹⁵, vol. 25, p. 93).

30. *Personal Knowledge*, p. 289.

31. *Ibid.*

32. *Ibid.* p. 291.

- « Ceci détruit le terrain où toute conception rivale s'enracinerait, » ce qu'on peut appeler « le principe de nucléation refoulée »³³. On ne fait pas attention à des données qui paraissent insignifiantes dans son propre cadre interprétatif.

L'ensemble des trois principes commande la stabilité d'une vision du monde. « Tandis que ces principes [circularité et auto-expansion] mettent tout système existant de croyances à l'abri des doutes qui pourraient provenir d'une contre-démonstration, la nucléation refoulée empêche l'élaboration d'un concept rival sur la base de cette même démonstration »³⁴.

À l'objection que son approche aboutit à l'attitude relativiste – « on peut croire ce que l'on veut » –, Polanyi répond : « Eh bien qu'il en soit ainsi. Mais cette façon d'adopter le mode fiduciaire est cohérente avec elle-même : on doit admettre que la décision d'agir ainsi participe de la nature d'un acte fiduciaire »³⁵. Et Polanyi maintient le même ton, sans doute volontairement provocant, quand il parle des conséquences à tirer de l'échec de la pensée médiévale et moderne :

Que pouvons-nous donc faire? Je crois qu'exprimer ce défi c'est y répondre. Car il exprime la confiance avec laquelle nous rejetons les preuves à la fois du dogmatisme médiéval et du positivisme moderne, et il exige de nos propres capacités intellectuelles, sans aucun critère extérieur prédéterminé, de dire sur quoi peut reposer l'affirmation de la vérité en l'absence de pareils critères. À la question : « Qui convainc qui ici? » il répond simplement : « J'essaie de me convaincre moi-même »³⁶.

33. *Ibid.*

34. *Ibid.* William T. SCOTT souligne, pourtant, que l'ouverture à un changement possible fait partie des présupposés fondamentaux de la science, voire de la culture occidentale dans son ensemble. Il y décèle l'influence de la conception linéaire de l'histoire dans la tradition judéo-chrétienne, contrairement à la vision cyclique orientale (« Commitment: A Polanyian View », *Journal of the British Society for Phenomenology* VIII, 3, 1977, p. 199).

35. *Personal Knowledge*, p. 256.

36. *Ibid.* p. 265.